

en avait (3). Ces statistiques précisent la différenciation de classe qui s'opère à la campagne.

Il y a eu un accroissement du pouvoir d'achat de la paysannerie en produits industriels. Selon un communiqué officiel, ce pouvoir d'achat était en 1951 de 67,9 % plus élevé qu'en 1950, et de 22,3 % plus élevé qu'en 1949. D'après un recensement effectué dans cinq villages de la vallée du Yang-Tsé, après la réforme agraire le pouvoir d'achat s'accrut de 32 % pour les textiles, de 10,3 % pour les allumettes, de 7,9 % pour l'huile, de 6,5 % pour le sel, et de 7,9 % pour le savon. La consommation moyenne annuelle des paysans moyens a légèrement augmenté par rapport aux années d'avant-guerre.

D'après le recensement du district de Wuhsian, la vente des terres a déjà commencé. Dans ces six villages, 11,8 % de la population ont vendu leur terre en 1948 et 1949; la terre vendue représentait 2,28 % de la superficie totale. Les raisons indiquées pour cette vente de terres furent : besoins de coordination de la production (échange de mauvaises terres contre de bonnes terres; des terres trop éloignées contre des terres plus proches; échanges de terres contre du bétail, etc.) pour 46 % des terres vendues; transfert d'occupation ou de résidence pour environ 10 % des terres vendues; maladie, mort, désastre économique, etc. pour environ 44 % des terres vendues (par 4,32 % de la population totale). Certains paysans ont même « vendu toute leur terre et sont devenus des sans-foyer; d'autres vendirent la moitié des terres qui leur avaient été distribuées (par exemple Wang Chinwei reçut 10,3 mou de terre, et en vendit 7,1 mou cause de maladie (4)). (*New China Monthly*, vol. 3, n. 1).

Une situation semblable s'est également produite dans le Nord-Est, en fait, elle est universelle dans toutes les régions où la réforme agraire a été réalisée. Selon une information typique, les paysans qui ont vendu leurs terres se décomposent en 73,2 % de fermiers, 12,3 % de paysans pauvres et 15,5 % de paysans moyens. Les raisons de ces ventes furent: a) retour en Chine proprement dite (le Nord-Est représenté la Mandchourie!); b) manque d'instruments de travail et incapacité de cultiver la terre; c) échange contre des terres meilleures; d) transfert d'occupations.

La vente de la terre s'accompagne de la concentration des terres. Au cours des années 1948-1949, les nouveaux koulaks possédèrent dans le district de Wuhsian, une, deux ou trois fois plus de terres que la part moyenne. Cette situation est partout la même; dans le Nord-Est seulement, le rythme de la concentration est comparativement plus lent.

Les paysans riches ont également commencé à louer de la force de travail. Dans la plupart des cas cependant, seuls un, deux ou trois ouvriers agricoles sont

utilisés, parce que les nouveaux koulaks sont encore prudents et timides.

Par suite de la concentration des terres et de l'insuffisance de main-d'œuvre louée pour satisfaire aux besoins des nouveaux koulaks, ceux-ci doivent chercher d'autres débouchés pour leur capital. L'usure a par conséquent réapparu. D'après le recensement effectué dans le Nord-Est, un paysan « qui prêta plus de 4.000 catties de blé au printemps de 1950, a gagné plus de 2.000 catties de blé comme intérêt sur ce prêt pendant l'automne ». Un autre paysan riche « utilisa l'argent gagné par la vente de 700 catties de blé pour acheter 1.500 catties par le système de « pee-ching » (vente de récolte sur pied (5)). L'usurier déclara que « l'intérêt obtenu par le prêt sur le blé est supérieur à l'argent gagné par l'élevage des porcs », « gagner un intérêt en prêtant du blé exige moins d'efforts physiques et mentaux », etc. (*New China Monthly*, vol. 4, n. 1). Un autre débouché pour ces capitaux c'est la spéculation commerciale.

En général, le mouvement social de la paysannerie est déjà en reflux dans ces régions. Le président du gouvernement populaire du Nord-Est (Mandchourie), Kao-Kang, déclara à la première conférence représentative du P.C. de la région du Nord-Est :

Le parti est d'accord pour donner aux paysans et à leurs familles, qui sont devenus des paysans riches par leur labeur et leur production après la réforme agraire, et qui désirent quitter volontairement le Parti, la permission d'agir de la sorte. Ceux qui se montrent passifs envers le Parti perdront leur qualité de membre, conformément aux statuts du parti. Mais nous espérons qu'ils seront politiquement de bons citoyens, et entre temps nous n'avons pas l'intention d'intervenir dans leurs opérations commerciales.

Il est évident que les éléments qui ont joué un rôle actif dans le mouvement de réforme agraire se trouvent actuellement en reflux. Leurs conditions peuvent aussi refléter la situation générale de la paysannerie. Il n'est pas surprenant qu'un paysan devienne conservateur après avoir reçu sa part de terre. Aujourd'hui, c'est la « production » qui est sa tâche numéro 1 dans cette région, et le gouvernement l'encourage à s'enrichir. Les besoins les plus urgents de ces paysans sont actuellement de pouvoir acheter à temps suffisamment d'instruments de travail de bonne qualité, d'engrais et de bois, pour la construction de maisons. Les paysans demandent à

(5) Le système de « pee-ching » est une des formes les plus anciennes et les plus crues de l'exploitation en Chine. Il signifie qu'avant que ne mûrissent les récoltes, elles sont achetées sur pied à un prix qui n'est que 50 % du prix du marché. Quand la récolte est faite, elle est entièrement la propriété de l'acheteur. Dans l'exemple précité, le koulak avait acheté la récolte d'un paysan qui s'élevait à 1.500 catties de blé sur pied pour la valeur de 700 catties.

(3) 1 catty est égal à environ 600 gr.

(4) 1 mou est égal à environ 600 m².